



Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

15 | 2013

La science pense en plusieurs langues

La langue ? Non: les langues !

Harald Weinrich

Traducteur : Claudine Layre et Anne-Emmanuelle Fournier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4707>

DOI : 10.4000/trivium.4707

ISSN : 1963-1820

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Référence électronique

Harald Weinrich, « La langue ? Non: les langues ! », *Trivium* [En ligne], 15 | 2013, mis en ligne le 09 décembre 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4707> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trivium.4707>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La langue ? Non: les langues !

Harald Weinrich

Traduction : Claudine Layre et Anne-Emmanuelle Fournier

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet article tient lieu de préface à l'ouvrage de référence.

- 1 Seul parmi les animaux, l'homme a un langage¹, dit Aristote. Il n'y a rien à objecter à cette définition, sauf peut-être une petite mais difficilement contournable réserve concernant la pluralité. Car avant le langage, les dieux ont placé les langues : la grecque, l'allemande, et toutes les autres langues de cette planète, qui par leur diversité nous empêchent d'avoir un accès immédiat à ce que serait « le » langage. Si nous voulons tenir compte de ce fait élémentaire, nous devons prendre quelques libertés avec la maxime aristotélicienne et formuler la définition ainsi : les hommes (au pluriel désormais !) sont des animaux qui, dans leur majorité, ne parlent pas comme leurs semblables, pas comme Aristote, pas comme toi et moi.
- 2 Reconnaissons-le, cette pluralité est dans le monde un sujet de contrariété. Tous les jours, le scandale de la diversité des langues contrarie les innombrables élèves en langues étrangères, qui doivent souvent passer des années de leur vie à apprendre. Cela contrarie les philosophes qui aimeraient bien faire coïncider la raison cognitive et la raison linguistique. Et enfin, cela contrarie bien des linguistes qui préféreraient être des spécialistes d'une langue que des spécialistes des langues.
- 3 Toutefois, cette contrariété que représente la diversité des langues est en même temps une chance pour l'humanité. Sans une telle leçon, en effet, comment les hommes auraient-ils pu apprendre durablement que cet obstacle majeur à la compréhension, placé sous le signe de l'altérité et de la xénité, est néanmoins surmontable ? Car les langues étrangères peuvent être apprises. Cela demande certes un certain effort et exige un investissement considérable, cependant le fait que toute langue humaine peut en principe être apprise est un axiome de la linguistique. Ce qui nous est totalement étranger peut donc nous devenir familier, c'est-à-dire appréhendé de l'intérieur. À

travers le prisme d'une langue étrangère apprise, nous faisons l'expérience d'une autre vision du monde, d'un ressenti et d'une pensée différents, mais nous apprenons aussi que l'altérité n'est pas nécessairement synonyme d'étrangeté.

- 4 Il n'est pas facile de mesurer l'ampleur de la diversité des langues sur la planète. On cite souvent le chiffre de quatre mille langues environ. Mais un tel chiffre recèle déjà un problème de définition. Il faut en effet faire la différence entre les langues et leurs variantes. C'est entre autres une question de statut, qui, nécessairement floue, ne peut trouver de réponse qu'en fonction d'un catalogue plus ou moins cohérent de critères. Par exemple, si l'on observe pour un idiome – indépendamment du nombre de locuteurs – une nette conscience normative, si de plus cet idiome est enseigné et appris consciemment, et en particulier s'il existe une littérature (orale ou écrite), nous avons affaire à une langue au sens strict du terme. Sinon, on parlera plutôt de dialectes (parlers). Mais comme cette différenciation est souvent liée à des questions de prestige, il n'existe quasiment aucune délimitation linguistique qui soit indiscutable, qu'il s'agisse de ses contours ou de sa validité.
- 5 Outre les dialectes, les sociolectes contribuent eux aussi à la diversité linguistique. Ce sont des langues de groupe qui, naturellement ou par volonté affirmée de se démarquer, se sont formées dans des sous-groupes sociaux de toute nature (couche ou classe sociale, groupement, communauté) et en expriment la mémoire collective. La création de langues de groupe ou de langues spéciales de ce type est un processus sans fin, comme le montrent très nettement les formes du langage des jeunes, à supposer que ce singulier renvoie à une quelconque réalité. Les langages de jeunes sont *entièrement* constitués d'altérité. À peine les adultes ont-ils commencé à comprendre quelque peu les ficelles d'une langue de jeunes que cette variante a déjà perdu tout attrait pour eux et qu'ils sont déjà à la recherche de nouvelles formes linguistiques qui les confortent dans leur altérité. Ainsi, la pérennité de la pluralité est assurée.
- 6 Dans la perspective de la pluralité, il faut également distinguer les langues dans leur forme actuelle de leurs proto-formes historiques, comme le grec ancien et le grec moderne ou encore l'ancien, le moyen et le haut allemand moderne. Cette conscience linguistique historique est née dans les cultures où des textes sacrés ou considérés comme fondamentaux devaient rester dans la mémoire culturelle dans leur littéralité, ce qui au fil du temps a demandé de plus en plus d'effort de compréhension « herméneutique ». Cela a donné naissance, par le biais de la philologie, à la linguistique historique, dont les résultats de recherche ont à leur tour accru la diversité linguistique jusqu'aux limites de la clarté.
- 7 Cependant, les relations linguistiques entre les hommes et les groupes humains font également apparaître de puissantes contre-forces qui poussent à l'assimilation et à l'unification. Les empires mondiaux historiques (la Chine, Rome, l'Espagne, la Grande-Bretagne et les États-Unis entre autres) ont, volontairement ou non, promu leur langue respective au rang de « langue mondiale » et fait disparaître ainsi nombre de langues et de dialectes mineurs. Actuellement, la puissance mondiale qu'est l'économie accentue ce processus. Résultat : les gains réalisés dans les bourses linguistiques de la planète par la nouvelle « *lingua Franca* » anglo-américaine contribuent grandement à faire reculer l'ancienne diversité linguistique, à la satisfaction manifeste ou secrète de nombreux *global players*.
- 8 Toutefois, il s'agit là seulement d'un aspect de la réalité. Si le recul de la diversité linguistique naturelle ne fait aucun doute à l'ère de la mondialisation scientifique,

économique et médiatique, les mêmes causes entraînent également l'apparition de nombreuses différenciations qui sont à comptabiliser dans le livre de la pluralité. Cela est dû en premier lieu aux langues de spécialité. À partir des modestes débuts de jargons professionnels faciles à cerner, les langues de spécialité, dont la complexité ne permet plus aujourd'hui de les différencier nettement des langues scientifiques, ont conquis une position qui ne peut plus être ignorée dans la conscience linguistique générale. Si l'on en croit une récente évaluation selon laquelle il existerait environ quatre mille disciplines scientifiques, toutes pourvues à juste titre de leur langue de spécialité, celles-ci apportent au cœur de l'apparente uniformité de l'anglophonie à peu près autant de complexité et de pluralité nouvelles qu'il en existait avant la mondialisation en raison des presque quatre mille langues naturelles. Entre uniformisation et diversité linguistique, il semble donc que l'on arrive à un match nul.

- 9 Cependant, ce grand jeu linguistique ne peut continuer à être pratiqué mondialement que parce qu'il existe depuis toujours de nombreux joueurs, tant pour les langues naturelles que pour les langues de spécialité ou scientifiques plus ou moins artificielles, qui connaissent très bien les règles du jeu et sont capables de les appliquer dans l'espace public. Je pense ici au grand nombre de professeurs de langue, traducteurs et interprètes qui, souvent en toute discrétion, font office de passeurs entre toutes ces nombreuses langues et leurs variantes, sans récolter beaucoup de reconnaissance pour leur travail souvent ingrat. Je voudrais inclure dans ce cercle les linguistes professionnels, dans la mesure où ils sont prêts à pratiquer les sciences du langage de façon polyglotte et non monoglotte, autrement dit en se penchant sur *les* langues évoquées par le titre de mon livre. Après des années voire souvent des décennies d'études, tous ces acteurs ont en effet à assumer la tâche importante d'être des experts de l'altérité. À un certain degré, cela peut être également vrai pour d'autres groupes professionnels qui ont affaire avec « l'étranger » (les autres pays). Mais cette altérité dont les passeurs de langue apparaissent à juste titre comme les connaisseurs intimes est une altérité appréhendée de l'intérieur, qui n'est pas vécue comme un obstacle mais comme un enrichissement de la compréhension interculturelle. Il est donc pertinent et important de permettre aux jeunes de commencer le plus tôt possible cet *experimentum alteritatis* que représente l'apprentissage de langues étrangères naturelles ou de spécialité, à condition qu'aucune limite ne soit fixée à la continuation ultérieure de cet apprentissage.

NOTES

1. Langage : Aristote, *Les Politiques*, I, 2, trad. par P. Pellegrin, Paris : Flammarion, 1990, p. 90-92.

INDEX

Mots-clés : Langue / pluralité / altérité / complexité / linguistes

Schlüsselwörter : Sprache / Vielzahl / Andersheit / Komplexität / Sprachwissenschaftler

AUTEURS

HARALD WEINRICH

Harald Weinrich est un linguiste allemand. Pour en savoir plus, consulter la **notice**